



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°95 – SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète le feuillet N° 58
pour le 16e Dimanche après la Pentecôte Parole des Talents

La Parole des Talents

**Homélie du Père Boris Bobrinsky
pour le 16e Dimanche après la Pentecôte 1987**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons bien cette parabole des talents, mais chaque fois que nous sommes appelés à méditer sur elle, des aspects nouveaux peuvent se révéler à nous, car les paraboles évangéliques sont inépuisables de sens, de sagesse et de vie. Il faudrait essayer de situer aujourd'hui cette parabole dans le contexte des derniers temps de l'Évangile c'est-à-dire lorsque Jésus est entré dans la Ville Sainte, dans Jérusalem et qu'il prononce ses derniers enseignements à ses disciples, annonçant son départ prochain mais aussi son retour glorieux.

Dans l'Évangile de Matthieu on appelle les derniers chapitres, 21-25, la petite apocalypse de Matthieu. La petite apocalypse qui a d'ailleurs des traits communs avec la grande apocalypse du saint apôtre Jean. L'apocalypse décrit d'une manière très imagée les épreuves et les événements des derniers temps.

Ce n'est pas sur cela que je vais m'arrêter maintenant, mais ce qui est plus important que cela, c'est la conscience des premiers chrétiens que le retour du Seigneur est proche. C'est justement au moment où le Seigneur va partir, où son départ est imminent, qu'il annonce son retour proche. "Il vaut mieux pour vous, dit-il dans son discours aux adieux, il vaut mieux pour vous que je m'en aille, là où je vais vous ne pouvez aller encore maintenant." "Mais où vas-tu ?" lui demanderont les disciples. Tous les Évangiles et surtout l'Évangile de Jean sont marqués par cette dynamique de la venue de Jésus et du retour de Jésus. Le retour de Jésus qui doit passer par le Golgotha, par la Croix, par la souffrance, par la mort. Mais ce départ de Jésus n'est pas un départ dans lequel Il laissera ses disciples orphelins ; ce départ de Jésus les marque de telle manière qu'ils savent, et Jésus le leur dit très fortement, que son retour est proche. Son retour premièrement dans la résurrection, son retour dans la puissance pentecostale de l'Esprit, et son retour enfin dans ce que nous appelons la fin des temps, sans que nous puissions pourtant comprendre et entrer dans les catégories du retour final de Jésus, est-ce maintenant, aujourd'hui ou dans un temps indéterminé. De toute manière, ce que nous savons et ce que l'Évangile, et ce que l'Église nous rappellent, c'est que le retour du Christ est proche. Et ce retour du Christ est tellement proche que nous devons en même temps dire qu'il n'est même pas absent. L'Église est écartelée dans le temps de son

histoire et nous sommes écartelés dans le temps de notre existence humaine entre l'absence du Christ vers lequel nous tendons et que nous appelons, comme les premiers chrétiens, après chaque liturgie, "viens Seigneur Jésus, viens vite Maranatha", entre le sentiment de l'impatience du retour de Jésus et en même temps de cette certitude qu'il est là : "Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps."

Ces paraboles et en particulier cette parabole des dix talents parlent de ce maître, de ce roi ou de ce fils de roi selon Luc, qui s'en va dans une terre lointaine pour recevoir la royauté et pour recevoir le pouvoir. Entre-temps ses serviteurs reçoivent une mission, reçoivent les talents qu'ils doivent faire fructifier. Il faut relier cette parabole aux deux autres paraboles de l'absence et du retour de Jésus dans le même 25^e chapitre de l'Évangile de Saint Matthieu, la parabole des dix vierges et la parabole du Jugement dernier. Dans la parabole des dix vierges, ce qu'il nous est adjoint de faire dans l'attente du retour, dans la venue inopinée nocturne de l'époux, c'est d'avoir nos lampes à huile allumées. C'est-à-dire d'être dans la vigilance, d'être dans la prière, d'acquérir, comme le dira st Séraphin de Sarov en commentant cette parabole des dix vierges, d'acquérir le Saint-Esprit. Acquérir le Saint-Esprit c'est acquérir la foi, c'est acquérir l'amour, c'est la foi sans laquelle les œuvres sont mortes et l'amour sans lequel la foi elle-même est inopérante. Les deux se tiennent ensemble et c'est cet ensemble que nous adjoignent les paraboles de l'Évangile de Matthieu.

Et il faut aussi rattacher bien sûr la parabole des dix talents à celle qui la suit immédiatement, à celle du retour du Fils de l'homme dans la gloire, là où nous serons jugés selon la manière où nous aurons su reconnaître et servir Jésus dans le temps de notre existence terrestre, personnelle à chacun de nous et historique pour l'Église entière, dans la mesure où nous avons su reconnaître et servir Jésus, voir son visage parmi nos frères et parmi les pauvres, parmi les plus diminués. Cette capacité de reconnaître et d'aimer par conséquent et de servir Jésus parmi les plus pauvres, c'est cela aussi cette huile des lampes des vierges, c'est-à-dire le don du Saint-Esprit. Toutes ces paraboles se tiennent ensemble car on peut tout résumer, tout ce dont nous sommes appelés à nous munir et que nous devons augmenter et enrichir en nous-mêmes, c'est finalement le don et la présence en nous du Saint-Esprit.

Parler du Saint-Esprit c'est parler à la fois d'un élan invincible, incoercible d'appel, d'attente, de besoin, d'amour du Christ. C'est en lui que l'épouse souffre de l'absence de son Bien-aimé ; et elle l'appelle comme la fiancée du Cantique des Cantiques dans l'Ancien Testament. C'est un texte qu'il faut aussi relire pour nous situer dans ce mouvement, dans cette mystique de l'attente du Bien-aimé qui est celle de tout chrétien et qui est celle de l'Église. Mais en même temps dans l'Esprit Saint nous savons que le Christ est maintenant parmi nous. Et c'est tout le mystère de la liturgie de nous rendre présent le Christ par l'Esprit et de nous donner l'Esprit Saint par le Seigneur. Par conséquent nous devons maintenant vivre plus profondément cette contradiction, cette tension entre l'absence de Jésus que nous ne touchons pas tangiblement mais que nous connaissons et que nous aimons par la foi dans l'attente de la vision et de la communion plus manifeste : "Donne-nous de communier à toi plus manifestement dans le jour sans crépuscule de ton royaume", prie l'Église après avoir communié aux Saints Mystères. Pour le moment nous ne sommes pas encore dans la vision, mais dans cette attente impatiente et en même temps confiante du retour de l'Époux, du retour du Fils de l'Homme dans la gloire. Notre vie personnelle, notre vie profonde doit ainsi se structurer, doit se définir dans cette attente, dans cette certitude que le Seigneur Jésus vient. Nous devons donc nous y préparer. Notre vie entière, le temps qui nous est donné, les dons qui nous sont impartis, les talents qui nous sont distribués, que ce soit la

connaissance, que ce soit la sagesse, que ce soit la puissance, que ce soit la santé, que ce soit le nombre des années que nous devons vivre, que ce soit notre bonheur familial, ce sont tous des dons gratuits de Dieu pour lesquels nous devons le remercier et dont il nous sera demandé compte. Nous devons rendre compte de tout ce que nous avons reçu, et tout cela doit avoir fructifié, mis au service du Seigneur, au service de son Église, au service de tous les hommes.

Que le Seigneur nous donne de recevoir dans cette liturgie et de gagner et de garder dans nos cœurs le plus longtemps possible les dons du Saint-Esprit. Puisse nous fructifier comme les bons serviteurs de la parabole, augmenter les talents pour les rendre au multiple au Seigneur lorsqu'Il viendra. Mais Lui nous donnera en plénitude les talents, c'est-à-dire la vie, c'est-à-dire l'Esprit Saint la grâce de son Royaume éternel.

Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour le Seizième Dimanche de Matthieu 2005

Les talents



La parabole du Seigneur (Mt 25, 14-30) que nous venons d'entendre contient un enseignement important pour notre vie spirituelle. Que sont donc ces talents que le maître confie à ses serviteurs ?

Au sens littéral, ce sont des sommes d'argent que les disciples doivent faire fructifier, en les plaçant dans une banque, ou autrement, selon leur ingéniosité.

Mais ce n'est évidemment pas selon ce sens littéral que nous devons entendre les talents dans cette parabole. Le Seigneur ne nous conseille pas simplement de mettre nos biens matériels à la banque pour leur faire produire un bénéfice, même si nous sommes conscients que ces biens matériels sont un don de Dieu, sont un don qui nous est fait par le Seigneur, et non pas quelque chose dont nous sommes nous-même les seuls maîtres.

Il ne s'agit pas non plus simplement, si je puis dire, des dons naturels, de ce qu'on appelle communément les talents de chacun, des aptitudes particulières à tel ou tel art, à telle ou telle chose. J'ai entendu une fois un prêtre qui parlait à des enfants commenter cette parabole en ce sens, comme si Dieu avait simplement donné à chacun de nous telle ou telle capacité, à l'un une capacité pour la peinture, à un autre une capacité pour la comptabilité, etc., capacités que chacun devrait chercher à développer pour le bien de la société.

Non, les talents que Dieu nous confie et dont il est ici question sont d'un tout autre ordre. Ce sont les multiples formes du don de sa grâce que Dieu nous confie, à commencer par la grâce du saint baptême. Chacun de ces dons nous est fait pour nous aider à bien agir, à agir selon la volonté de Dieu, à mener vraiment en chrétiens les différents aspects de notre vie. Ce sont des lumières, des forces, des instincts, que Dieu confie à chacun de nous. Nous recevons en nous quelque chose de divin, d'incréé, des dons de l'Esprit-Saint, dont chacun est une participation à la vie même de Dieu, une participation à la vie de la Trinité sainte. Mais ces dons de Dieu ne suffisent pas pour faire de nous des saints, ils ne suffisent pas pour que nous devenions de parfaits chrétiens. Il faut que nous y apportions le concours de notre liberté, il faut que nous mettions en œuvre ces dons de Dieu, il faut que chaque fois que l'Esprit-Saint agit en nous, que l'Esprit-Saint nous inspire, que l'Esprit-Saint nous incite à bien agir dans tel ou

tel sens, nous y répondions et le mettions en œuvre. Sinon, nous enterrons le don de Dieu.

On peut sentir en nous, par exemple, une certaine impulsion, un certain élan pour la prière, et puis être attiré par autre chose, par telle ou telle lecture distrayante, telle ou telle occupation qui peut nous paraître plus intéressante, telle occasion de bavarder, et nous ne faisons pas fructifier ce don, nous ne faisons pas fructifier cet élan que l'Esprit-Saint avait mis en nous. Nous pouvons aussi nous sentir, un beau jour, dans telle ou telle occasion, poussé à plus de charité fraternelle, à nous donner davantage aux autres, à renoncer davantage à nos goûts, à nos préférences pour vivre en harmonie avec autrui, à pardonner telle ou telle offense, et puis nous laisser vaincre par notre égoïsme et retomber dans ces sentiers toujours amers de notre moi, de notre vieil ego, au lieu de suivre l'impulsion que le Seigneur nous donnait par la présence dans nos cœurs de son Esprit-Saint.

Oui, c'est cela les dons qu'il faut faire fructifier. Les faire fructifier, c'est consentir à ces appels de Dieu, à ces appels que Dieu nous adresse ainsi. C'est mettre en œuvre cette force qu'il nous donne, car c'est une force réelle qu'il met alors en nous. Il faut savoir faire silence dans nos âmes, pour entendre cette voix, pour percevoir ce souffle, cet élan qui nous est donné. Ce sont là les talents que Dieu nous confie.

Mais dans la parabole, un trait doit nous retenir, nous interroger : c'est que ces talents sont distribués inégalement à chacun. Oui, parce que Dieu est libre de ses dons, comme le montre une autre parabole, celle des ouvriers de la onzième heure, qui reçoivent le même salaire que ceux qui ont travaillé tout le jour. Et là, c'est un petit peu la même chose. Dieu donne des dons différents, inégaux, et cependant ceux qui les mettent en œuvre sont finalement tous invités à entrer dans la joie de leur Maître.

Oui, ces dons sont inégaux, car la grâce de Dieu est donnée librement par lui, et tous ne sont pas appelés à être un saint Basile, ou un saint Grégoire le Théologien, ou un saint pareil à tous ces grands saints que nous voyons dans l'histoire de l'Église. Il est certain que la grâce de Dieu est donnée inégalement ; ce qui est important, c'est de la faire fructifier, chacun selon sa mesure, chacun selon la mesure qui lui a été donnée, chacun selon ses possibilités réelles.

Mais vous allez me dire : « Ne sommes-nous pas exposés à être jaloux de ceux qui ont reçu davantage ? » Cette jalousie serait la négation même de cet ordre des choses que Dieu a voulu établir. Dieu n'a pas voulu établir entre nous une égalité mathématique : nous sommes les membres d'un même corps. Et dans ce corps, chacun a une fonction différente. Tous ne sont pas des membres égaux par leur utilité, par leur fonction ; ce qui importe c'est que chacun remplisse sa fonction, et, parce que nous sommes membres les uns des autres, chacun est riche des biens des autres. Ce que chacun possède est la richesse de tous. Les saints pères insistent souvent : parce que nous sommes les membres du corps du Christ, nous ne sommes pas des individus isolés, mais nous faisons partie d'un même corps, et à ce moment-là, ce que chacun possède, ce que les plus grands saints possèdent devient notre richesse à nous aussi. Et c'est pour cela qu'il n'y a pas lieu d'être jaloux les uns des autres, loin de là.

Bien au contraire, nous devons nous réjouir de la sainteté d'un saint Basile, de la sainteté d'un saint Jean Chrysostome, parce que cette sainteté est nôtre.

On trouve chez un grand écrivain français, Charles Péguy, une autre comparaison où il dit que l'Église est comme un ensemble d'hommes dont les uns sont justes, les autres pécheurs, les uns sont saints, les autres plus misérables, mais tous se tiennent par la main, et les saints entraînent tous les autres dans le même mouvement, dans la même montée vers Dieu.

Oui, il faut avoir le sens de cette communion qui existe entre nous, entre nous et tous les saints, et bien comprendre que les dons que Dieu fait à l'un sont une richesse pour l'autre aussi. Ceci nous établit dans une conception de nos relations qui ne donne plus aucun fondement à la jalousie ; nous sommes dans un ordre de gratuité, de dons libres de la part de Dieu. Ce sens de la gratuité est essentiel au christianisme.

De notre côté, nous ne devons pas avoir une mentalité revendicatrice, nous soucier de défendre nos droits. Tout est don, tout est gratuité dans l'Église, dans le Corps du Christ. Mais dans la mesure même où nous acceptons, où nous entrons dans cette conception, qui est celle que Dieu a voulue, nous sommes riches de ces dons immenses que Dieu a fait à son Église, a fait à ce Corps du Christ qu'est l'Église. C'est tout cela que nous devons retirer de l'Évangile d'aujourd'hui, une incitation à toujours progresser, à toujours répondre davantage aux dons de Dieu, à les faire toujours fructifier davantage dans notre vie. Et en même temps, être conscients de cette unité qui existe entre nous et qui fait, comme je le disais à l'instant, que chacun est riche des dons que Dieu a faits aux plus grands. Tout est commun entre nous, nous participons à toutes les richesses de ce Corps du Christ, et ceci nous ouvre des horizons merveilleux. Il nous faut sortir pour cela de notre individualisme, de notre égoïsme. Malheureusement, nos conceptions de la société, de la vie entre les hommes ne sont que trop marquées par l'individualisme, dont notre civilisation est imprégnée. Il faut que nous retrouvions ce sens de la communion, ce sens de la gratuité, ce sens de ne former ensemble qu'un seul corps, le Corps du Christ, et alors nous ferons vraiment produire des fruits à tous ces dons par la puissance de l'Esprit-Saint, nous configurant, nous identifiant de plus en plus au Fils unique, pour la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos